

FRANÇOIS L'ITALIEN, *Béhémot Capital. Genèse, développement et financiarisation de la grande corporation*, Éditions Nota Bene. Série Société. 2016, 350 pages

Gabriel Arsenault

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arsenault, G. (2017). Compte rendu de [FRANÇOIS L'ITALIEN, *Béhémot Capital. Genèse, développement et financiarisation de la grande corporation*, Éditions Nota Bene. Série Société. 2016, 350 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 32–32.

suite de la page 31

ouvre la voie à la mise en place d'un réseau d'agronomes de comtés pour diffuser les connaissances et prêcher par l'exemple. De plus, les scientifiques du ministère participent aux efforts de diversification et de spécialisation des productions agricoles. L'auteur cite l'exemple de stations arboricoles et de vergers de démonstration pour la pomiculture, et celui de la production avicole. D'autres auraient pu renforcer ses conclusions : la production laitière, l'élevage rationnel et les cultures.

Les études sectorielles sont illustrées par de nombreuses reproductions de cartes anciennes, mais aussi par celles construites par Castonguay pour représenter les activités dans l'espace et par des figures rassemblant les données numériques et statistiques. Certaines d'entre elles auraient eu besoin d'une présentation générale peaufinée, et auraient pu aussi mieux identifier les unités de mesure derrière les pourcentages, préciser l'année de base des valeurs en dollars constants et éviter la confusion des unités des axes (à corriger pour la figure 3.2). Plusieurs photos de belle qualité donnent à voir concrètement certains aspects du travail des scientifiques de l'époque.

La présence de technoscientifiques dans l'appareil étatique québécois s'étend à d'autres ressources naturelles comme les sites de pouvoirs hydrauliques et hydroélectriques à concéder et à aménager. Elle touche aussi d'autres secteurs. Par exemple les services d'hygiène et de santé; ou encore les travaux publics et la voirie, en particulier les routes provinciales et locales (les «bons chemins») et la construction des édifices publics. L'approche de Castonguay pourrait s'appliquer avec profit à ces domaines et élargir l'étude des liens entre sciences et gouvernement, en amont et en aval des décisions de politiques publiques. Au total, il s'agit là d'une contribution très intéressante et d'une étape dans un projet prometteur. ♦

**La présence de technoscientifiques dans l'appareil étatique québécois [...] touche aussi d'autres secteurs. [...] L'approche de Castonguay pourrait s'appliquer avec profit à ces domaines et élargir l'étude des liens entre sciences et gouvernement, en amont et en aval des décisions de politiques publiques.**

**FRANÇOIS L'ITALIEN  
BÉHÉMOTH CAPITAL. GENÈSE,  
DÉVELOPPEMENT ET FINANCIARISATION DE  
LA GRANDE CORPORATION**

Éditions Nota Bene. Série Société. 2016, 350 pages

Transformer une thèse de doctorat en livre est un exercice périlleux, les critères d'une bonne thèse et d'un bon livre n'étant pas les mêmes. Une thèse est destinée aux experts, alors qu'un livre, surtout un livre publié par une presse non universitaire, est généralement destiné à un lectorat plus large.

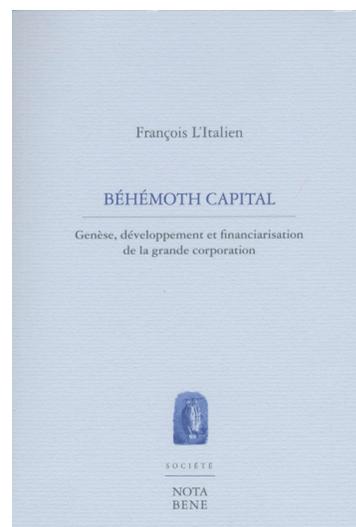
Ce n'est pas le cas avec ce livre. *Béhémoth Capital*, qui fut d'abord une thèse de doctorat en sociologie soutenue à l'Université Laval en 2012, n'est destiné qu'aux initiés. Quel non initié, en effet, peut spontanément comprendre à quoi l'auteur fait référence lorsqu'il écrit que «la théorisation marxienne des formes M-A-M et A-M-A exposée dans *Le Capital* revêt une signification et un ancrage proprement civilisationnels» (p. 24)? Il n'y a pas mille façons de le dire : l'ouvrage est peu accessible.

Cela dit, la réflexion de L'Italien est riche et mérite qu'on s'y attarde. Voyons ce qu'il nous dit.

Dans l'eschatologie juive d'origine babylonienne, nous rappelle l'auteur, le Béhémoth et le Léviathan désignent deux monstres du Chaos, régnant respectivement sur terre et sur la mer. Depuis Hobbes, le Léviathan symbolise l'autorité étatique; dans *Béhémoth Capital*, le Béhémoth symbolise la puissance de la grande corporation.

Dans cet ouvrage, L'Italien cherche à comprendre comment quelque chose d'aussi banal que «la corporation de droit privé» américaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ait pu se transformer, en moins d'un siècle, en un tel monstre capable d'imposer sa volonté aux institutions politiques. Comment est-elle devenue «l'instance effective de coordination et de régulation de la société en général» (p. 13)? Il faut bien saisir ici toute l'originalité du présent: le monde n'a pas toujours été dominé par les multinationales. Comment en sommes-nous arrivés là?

On l'aura compris, l'interrogation n'est pas innocente. Solidement ancrée dans la tradition des études freitagiennes, l'auteur précise que «la signification dernière de l'essor des grandes corporations ne ressortait pas tant d'une problématique économique de répartition de la richesse que de la question de l'aliénation des capacités réflexives et instituant des sociétés» (p. 327). La victoire du Béhémoth implique donc surtout un déclin de notre capacité à nous donner des finalités collectives.



Cette victoire n'est pas définitive et finale, cependant. D'ailleurs, en s'éloignant des approches purement structurelles et en insistant sur le rôle des institutions (notamment judiciaires), L'Italien met une chose au clair : loin d'être inévitable, la béhémothisation de la grande corporation repose sur une succession de contingences historiques qui peuvent – doivent – être aujourd'hui contestées. L'histoire n'était pas écrite à l'avance et l'avenir reste ouvert.

Plus spécifiquement, L'Italien distingue trois grandes étapes au déploiement de la toute-puissance du Béhémoth : la naturalisation de l'entreprise privée dans la culture américaine, consacrant le personnage de l'entrepreneur, instigateur de la «libre entreprise»; l'intervention de la Cour suprême des États-Unis permettant aux «corporations» d'acquiescer une personnalité légale, consacrant ainsi le rôle du manager aux commandes d'un être désormais doté d'une vie autonome; puis la financiarisation du capitalisme en cours depuis les années 1980, suivant notamment la fin du système monétaire de Bretton Woods, qui consacre résolument la suprématie de l'actionnaire et des gestionnaires de fonds – du pur capitaliste – incarnant un Béhémoth, à l'image de notre économie définalisée et désencastrée.

Malgré sa nature généalogique, *Béhémoth Capital* n'est donc pas un livre d'histoire, mais une réflexion sociologique dont la contribution est de nature analytique et critique. En dialogue surtout avec les écrits de Michel Freitag, L'Italien fournit un cadre nous permettant de saisir, dans une perspective très macro, les transformations du capitalisme au cours des deux derniers siècles d'une façon qui invite à la remise en question de l'ordre établi.

**Gabriel Arsenault**

Professeur adjoint en science politique, Université de Moncton